

**« Les méduses n'ont pas d'oreilles »
Adèle ROSENFELD**

*« Qu'importe la surdité de l'oreille, quand l'esprit entend ?
La seule surdité, la vraie surdité, la surdité incurable,
c'est celle de l'intelligence. »*

Victor HUGO

Citation de Victor Hugo reprise dans le livre « Les méduses n'ont pas d'oreilles »
d'Adèle ROSENFELD

Adèle ROSENFELD est l'auteurice du roman : « Les méduses n'ont pas d'oreilles » paru en juin 2023. Ce roman narre la vie de Louise, jeune femme, née malentendante et qui au fur et à mesure du temps qui passe voit le silence envahir ses oreilles. Se pose la question de l'implantation, mais avant cela, Louise a besoin de se souvenir des sons. Dans son monde, dans sa bulle, elle crée un herbier sonore, accompagnée de ses amis, le soldat, la jardinière et le chien. Une joyeuse troupe qui l'accompagne dans son quotidien en constante mouvance, Louise explore, teste et vit différentes expériences, dans différents domaines de sa vie. Son entourage se questionne, tente de l'aider du mieux qu'il peut.

Comment dépeindre un handicap, un manque à travers des mots, une lecture ? Comment transmettre ses propres émotions à ses lecteurs sur un sujet aussi intime ?

Adèle ROSENFELD (2023) est, à l'image de Louise, née malentendante et a vécu un parcours plus ou moins proche de celui de Louise. C'est ce parcours et son imagination débordante qui ont permis l'écriture de son roman.

Des tonalités humoristiques, ironiques, tristes, douces... des jeux de mots, en voulez-vous ? En voilà. Ce roman est touchant et criant de vérité. Le handicap est dépeint avec une vision différente de toutes celles que j'ai pu entendre ou voir, jusqu'à présent. Adèle ROSENFELD (2023) sait manier les mots pour transmettre des émotions. Et on comprend ce que Louise ressent dans l'évolution de la perte de ses oreilles et de ses choix, de ses appartenances. A quel monde Louise appartient-elle ? Celui des entendants ou des sourds ? Autant de questions soulevées par Louise qui touche à tous les domaines, qu'ils soient sociaux, professionnels, médicaux, amoureux... On voit le personnage narratif sombrer dans un état de perte, de remise en question permanente, de peur, de besoin de se souvenir et

on suit les émotions comme si nous étions nous-mêmes impactés par le silence. Louise ne veut pas perdre le privilège des sons, d'où la création de l'herbier sonore. Et voir sa bande d'amis imaginaires débarquer dans les situations les plus incongrues ajoute une dimension de réflexion sur comment devons-nous nous sentir face à la différence et aux aides ou aux bassesses des autres humains ?

Adèle ROSENFELD (2023) a réussi haut la main pour son premier roman à transmettre autant d'émotions que de sentiments divers et variés. Parler d'un sujet aussi intime demande du courage et de la confiance, car se mettre à nu n'est pas la chose la plus évidente qui soit. Grâce à Louise qui prend vie par les mots d'Adèle ROSENFELD (2023), on comprend mieux ce qu'est la surdité, tous les ressentis qui peuvent traverser les pensées de ces personnes touchées par le silence vécu ou en devenir.

En essayant de ne pas tout vous dévoiler, je lève le voile sur quelques passages du roman qui sont, pour moi, des passages clés.

- Dialogue entre Louise et ses cheveux
 - « - On en a déjà parlé. J'ai cru que ça arrangerait les choses, qu'en te rasant je rendrais visible mon handicap.
 - Tu prenais tellement soin de nous, et du jour au lendemain, tu m'as coupé en mille morceaux.
 - Je voulais qu'ils voient mon appareil, qu'ils voient la difficulté dans laquelle je me trouvais. »

→ Louise tente de montrer son handicap par un moyen très intime en touchant à ses cheveux, fait un focus sur les oreilles qui ont un sonotone pour que les gens comprennent toute l'ampleur du silence et de la cacophonie mélangés.

- Dialogue entre la recruteuse et Louise
 - « Le handicap est à l'origine un terme hippique né au XVIIIème siècle sur les champs de courses. La somme mise était récoltée dans une casquette, cap en anglais. En France, ça désigne une course dans laquelle on égalise les chances des concurrents en répartissant les désavantages. »
 - Et devant son air ahuri, j'ai conclu : « En misant sur moi, vous gagnez la course en remplissant vos quotas de travailleurs handicapés, c'est tout bénéf ! »

→ Louise passe un entretien d'embauche à la mairie de sa ville, la recruteuse ne porte pas une grande attention visuelle à Louise qui tente de déchiffrer du mieux qu'elle peut les propos et la teneur de leurs échanges. Pour tenter de relancer un peu la dynamique, elle propose une explication sur le mot « handicap » et de dire pourquoi la recruteuse serait gagnante à l'embaucher, avec le sésame RQTH qui remplit les fameux quotas.

- Réflexion de Louise sur la surdité pendant sa visite au Muséum d'Histoire Naturelle

« En termes d'imaginaire collectif, le sourd était passé à la trappe, nulle légende dorée autour d'oreilles crevées. Les sourds n'avaient pas leur place dans les mythes fondateurs de l'humanité. L'empathie de l'humanité était indéniablement réservée aux aveugles. En Chine, les sourds étaient jetés à la mer ; en Gaule, ils étaient sacrifiés à leurs dieux ; à Sparte, ils étaient précipités du haut des falaises ; à Rome et à Athènes, ils étaient exposés sur les places publiques ou abandonnés dans les campagnes. »

→ Ce passage me renvoie au moment où Louise parle de ses cheveux entièrement rasés pour montrer sa surdité, ses difficultés. La surdité étant invisible pour celui qui ne le sait pas, il est difficile d'un regard extérieur de comprendre et d'en saisir le sens profond de ce qu'est le silence. Les Sourds étaient les mal-aimés et ceux qui ont le plus souffert des années durant. L'humanité ne leur a pas accordé une once d'empathie.

- Toujours au Muséum d'Histoire Naturelle, Louise plongée dans ses réflexions

« Œdipe s'était crevé les yeux, mais pourquoi ? Il aurait dû plutôt se crever les oreilles. En réalité, c'était une affaire d'oreilles. Œdipe a mal entendu le message de l'oracle, c'était un malentendant, il n'avait pas su écouter les mises en garde. Mais le sourd n'a pas la grandeur de l'aveugle, ni son calme philosophique. »

→ L'histoire d'Œdipe est connue de tous, et lorsqu'il a réalisé la portée de ses actes en guise d'auto-punition, il s'est crevé les yeux. Il n'a pas mal vu mais comme dit Louise, il n'a pas su écouter les mises en garde de l'oracle. On retrouve aussi la comparaison à l'aveugle. J'en comprends que les sourds n'inspirent pas la pitié comme les aveugles, deux handicaps qui ne sont pas appréhendés de la même manière par la société.

Note personnelle : « Les méduses n'ont pas d'oreilles » est un livre qui m'a énormément touchée, et parlé d'une certaine façon. Comme Adèle ROSENFELD (2023) et Louise, je suis sourde. Mon parcours jusqu'à l'implantation n'est pas aussi imagé et poétique que celui de Louise, mais des échos très forts se font en moi. Des bouleversements profonds aussi. Je recommande ce livre à toutes personnes férues de lecture, mais aussi curieuses de découvrir un nouveau point de vue sur le handicap et plus précisément la surdité.

Références bibliographique et sitographique :

- Adèle ROSENFELD - Les méduses n'ont pas d'oreilles publié en juin 2023
- [VIDEO. Malentendante, Adèle Rosenfeld raconte son quotidien dans son roman "Les méduses n'ont pas d'oreilles" \(francetvinfo.fr\)](#)
Lien d'une interview donnée par Adèle ROSENFELD pour BRUT

Photos signes



Livre Adèle ROSENFELD Les méduses n'ont pas d'oreilles



Signe méduse « inventé »



Nom signe « Victor Hugo »



Signe « Silence » dans le sens « perdre l'audition, ses oreilles » « être entouré de silence »



Signe « Choisir » dans le livre Louise dit de ce signe :
« Le signe « choisir » mimait quelque chose qu'on pioche au hasard »



Signe « Implant »



Signe « Appareil auditif »